

—Monsieur !... répéta Geneviève embarrassée, mais un peu rassurée par l'attention qui respirait dans cette phrase.

—Sans doute, Mademoiselle, continua Lancy, le monde serait moins dangereux, et ce ne serait plus pour lui qu'un aimable délassement. L'exagération gâte tout.... N'êtes-vous pas de cet avis ?

—Oh oui ! Monsieur, répondit Geneviève, respirant un peu plus à l'aise, car ceci lui semblait tout-à-fait bien. Et elle ajouta, enhardie par le ton respectueux de son cavalier : Vous n'aimez donc pas le monde. Monsieur ?

—Non, en vérité ; je souffre d'y être, et c'est une des plus tristes nécessités de ma position. J'aimerais une vie tranquille, ignorée, loin des tristes agitations et des vaines intrigues qui nous entourent ; j'aimerais le paisible bonheur de la famille, de l'amitié, les doux plaisirs de la campagne, le calme des champs ; j'aimerais...

La sentimentale bucolique fut interrompue par la fin de la contredanse, et Lancy reconduisit Mlle. Morand près de sa mère.

—Je n'ai pas été trop maladroit, pensa-t-il en s'éloignant. Tandis que de son côté, Geneviève se disait : " Ce jeune homme semble avoir de bons principes, je ne m'y serais pas attendue."

Cependant tous les jeunes gens s'empressaient autour de Mlle. Morand, afin d'obtenir une contredanse. Elle se trouva donc entraînée, malgré sa résolution, à danser toute la soirée. Pourtant elle en souffrait intérieurement. Tout le monde n'avait pas l'habile réserve de Lancy, et les fadeurs dont elle était l'objet lui donnaient bien des remords. Chaque fois qu'elle revenait s'asseoir, elle rêvait aux moyens d'é luder les invitations suivantes, mais c'était chose impossible : comment refuser à l'un ce qu'on venait d'accorder à l'autre ? Et c'était en soupirant qu'elle suivait son nouveau cavalier ; puis elle tremblait à chaque parole qui lui était adressée, car si la politesse doit beaucoup restreindre ces sortes d'entretiens, cependant le bal a bien aussi ses privilèges et ses libertés, et il y a une foule d'hommes qui usent sans beaucoup de façons de ce pouvoir étrange que leur donne la danse, sur toutes les femmes dont ils tiennent la main. D'ailleurs, la plus innocente de toutes ces conversations donnait à Geneviève une infinité de scrupules, car il s'agissait au moins d'une critique assez mordante, d'un ridicule découvert au vis-à-vis, d'une anecdote peu charitable, et la pauvre enfant se disait : " Que de médisances et de calomnies, peut-être, à mon sujet !"

Cependant Mlle. Delcour était outrée des succès de Geneviève ; elle ne pouvait comprendre qu'on ne vit pas clairement combien cette petite personne était sott e et naïve. Plusieurs fois elle avait décoché contre elle des traits assez méchants, quoique enveloppés sous une apparence de sincère intérêt ; mais on ne paraissait accepter et comprendre dans ses paroles que ce qu'il y avait de flateur et d'admirable pour Mlle. Morand. Elle voulut au moins troubler un si beau triomphe dont cette fille s'enivrait sans doute, et durant un intervalle de repos, elle s'approcha de Geneviève.

—Mademoiselle, lui dit-elle, puisque nous devons partager l'amitié qui unit nos deux mères, voulez-vous que je vous parle en amie ?

—Parlez, parlez ; vous me ferez bien plaisir, répondit Geneviève.

—Eh bien ! dites-moi qui vous a donc ainsi habillée ? Savez-vous que